

Le phénomène djihadiste contemporain à l'aune des trajectoires de radicalisation

Entre vision complotiste des rapports sociaux et ré-affiliation sectaire

Julien GIRY

Résumé :

Le phénomène à social, politique et religieux que constitue le djihadisme contemporain semble prendre la forme de processus de ré-affiliation sectaire où la mobilisation de « théories » d'un grand complot contre l'islam, œuvre de l'Occident (banques, démocraties représentatives, juifs, médias, « mauvais »/« faux » musulmans, etc.), joue un rôle fondamental dans les carrières de radicalisation. Ainsi, ces théories offrent une justification au terrorisme en présentant les musulmans, au premier rang desquels les djihadistes, comme des victimes, auteurs de contre-violences légitimes face à un ennemi oppresseur omnipotent. Parallèlement, elles proposent le contre-modèle fantasmatique d'une néo-oumma immuable, holiste, soudée, juste et vertueuse face à la corruption des démocraties occidentales individualistes.

Aussi, bien que les recruteurs de Daesh condamnent le conspirationnisme, notamment lorsqu'il cherche à attribuer les actes du terroriste islamique tels que les attentats du 11-Septembre à des tiers, nous éclairerons le rôle fonctionnel et opérationnel rempli par les théories du complot dans les carrières de radicalisation, sur et en dehors d'internet, qui enferment *in fine* les adeptes dans une vision sectaire et manichéenne du monde. Pas à pas, une relation intersubjective s'instaure qui se propose de dévoiler la véritable marche au travers d'arguments complotistes qui font écho aux préoccupations sociopolitiques et socioreligieuses des acteurs engagés dans un processus conversationnel et transactionnel avec un recruteur. Cette relation interpersonnelle valorise alors l'acteur qui se sent engagé dans la découverte du « vrai ». En ce sens, la radicalisation, n'est le fruit ni d'un endoctrinement ou d'un embrigadement *stricto sensu*, ni de « manipulations mentales », mais d'un processus d'adhésion et d'affiliation.

Tirant avantage du moment charnière sur le plan social et cognitif du passage à l'âge adulte d'acteurs à l'enfance généralement peu marquée par l'islam et au contexte familial souvent déstructuré, de la soif de connaissance religieuse et des questionnements (géo)politiques de l'acteur en voie de radicalisation, le recruteur construit une sorte de relation asymétrique qui génère peu à peu une « communauté émotionnelle » et un cloisonnement informationnel où le monopole de la parole légitime appartient dorénavant aux sphères djihadistes. L'individu est alors appelé à présenter des signes d'attachement, d'allégeance et de conformité au groupe qui passe par de nouvelles pratiques vestimentaires, alimentaires ou prosélytes. Progressivement, le recruteur pousse l'individu en voie de radicalisation à se détourner de ses amis, de sa famille, de la mosquée jugée corrompue, ou de toutes autres formes de sociabilités qui seraient incompatibles avec les préceptes vertueux prônés par le nouveau groupe d'appartenance, au point de caporaliser l'ensemble des aspects de sa vie publique et privée.

Mots Clefs : Djihadisme ; Théories du complot ; ré-affiliation sectaires ; Radicalisation ; Terrorisme ; Internet